



Perspectives chinoises

2011/2 | 2011

Le monde ouvrier chinois en mouvement

Frank Dikötter, Mao's Great Famine, *The History of China's most devastating catastrophe, 1958-62*

Londres, Berlin, New York, Bloomsbury, 2010.

Lucien Bianco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5955>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 76-77

ISBN : 978-2-9533678-9-8

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Lucien Bianco, « Frank Dikötter, Mao's Great Famine, *The History of China's most devastating catastrophe, 1958-62* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/2 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5955>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

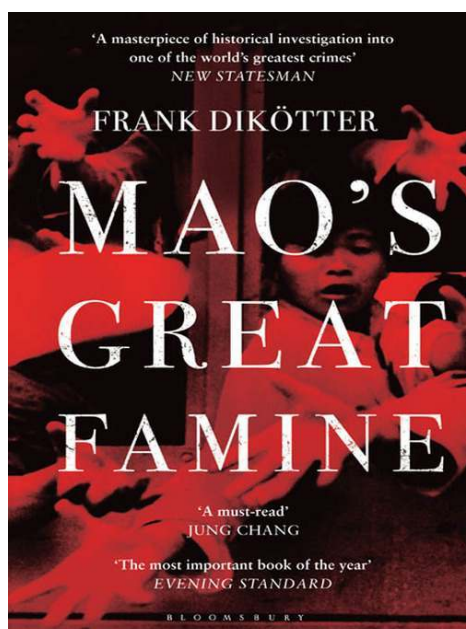
Frank Dikötter, Mao's Great Famine, *The History of China's most devastating catastrophe, 1958-62*

Londres, Berlin, New York, Bloomsbury, 2010.

Lucien Bianco

1 Parue un demi-siècle après l'année la plus meurtrière (1960) de la « Grande famine », la somme de Frank Dikötter est désormais le premier livre à lire sur ce sujet. Comme l'ouvrage homonyme de Jasper Becker¹, celui-ci a le mérite de décrire et de faire sentir au lecteur les effets locaux de la famine, alors que mainte bonne étude antérieure avait privilégié l'analyse des décisions et conflits politiques au sommet de la hiérarchie communiste². Et, à la différence de Becker, Dikötter indique ses sources avec précision : travail de chercheur et non plus seulement reportage journalistique émouvant et bien intentionné.

2 À l'intention du profane, les deux premières parties (sur six) retracent les étapes du Grand Bond, du désastre et de la famine en soulignant à juste titre le rôle capital de la charnière de Lushan : « si les dirigeants avaient renversé le cours des choses durant l'été 1959 à Lushan (comme ils en avaient l'intention avant l'affaire Peng Dehuai) les victimes de la famine se seraient comptées en millions, non en dizaines de millions » (p. 103). Ironiquement intitulé « Dizzy with Success » en référence au fameux article du 2 mars 1930 dans lequel Staline donnait le signal de l'inévitable retraite en prenant soin



d'imputer aux cadres communistes locaux les excès de la collectivisation et de la dékoulakisation, le chapitre 11 décrit précisément la période pré-Lushan durant laquelle un Mao inquiet va jusqu'à déclarer : « je soutiens maintenant le conservatisme » (et donc la prudence), ..., « je suis contre l'égalitarisme et l'aventurisme de gauche »... qu'il relancera six mois plus tard. Le chapitre 16, qui clôt cette partie chronologique, en est à mon sens le plus neuf : il montre de façon éloquente comment le président de la République Liu Shaoqi prend enfin conscience de l'ampleur du désastre à la faveur d'une enquête effectuée au printemps 1961 dans son village natal du Hunan et à travers toute la région voisine. Résolu – à la différence de Mao – à ne pas s'en laisser conter par les autorités locales, Liu finit par apprendre des villageois qu'aucune sécheresse n'a frappé la région l'année précédente : le désastre est imputable aux hommes (*renhuo*), non aux calamités naturelles. C'est la position qu'il défendra désormais en public : « le centre est le principal coupable, nous, dirigeants, nous sommes tous responsables » (p. 121). Un sacrilège que Mao ne pardonnera pas : ce chapitre annonce l'épilogue, où l'auteur évoque la fameuse conférence des 7 000 (janvier 1962) et surtout l'entrevue orageuse au cours de laquelle Liu lâche six mois plus tard à un Mao furieux : « l'histoire nous jugera vous et moi » (p. 337). Persuadé d'avoir identifié le Khrouchtchev chinois, qui dénoncera plus tard ses crimes dans un « discours secret », Mao fera son possible pour prévenir de son vivant une éventualité aussi fâcheuse : le livre s'achève sur ce sinistre pressentiment de la Révolution culturelle.

- 3 Ce n'est cependant pas dans l'histoire au sommet, connue dans ses grandes lignes, que réside la contribution essentielle de Dikötter, mais dans la description et l'analyse des situations locales, enrichies par le dépouillement d'une dizaine d'archives provinciales depuis peu accessibles. Une suite de chapitres succincts et denses (le livre en compte 37) campent de façon vivante – osons le mot – les stratégies de survie, les violences de la répression, le sort des catégories les plus vulnérables (enfants, femmes, vieillards), les diverses façons de mourir et les lieux où l'on meurt le plus : de Xinyang (Henan)³ à Tongwei (Gansu), du Guizhou à l'Anhui et du Shandong au Sichuan sans oublier *laogai* et *laojiao*. En guise de conclusion, le dernier chapitre offre une nouvelle évaluation du nombre total de morts. En confrontant les données locales de diverses provinces, en particulier le Sichuan, à l'argumentation rigoureuse de Cao Shuji qui concluait en 2005 à 32,5 millions de morts prématurées⁴, Dikötter juge nécessaire d'ajouter une bonne douzaine de millions à ce dernier chiffre : un minimum de 45 millions de morts, telle est l'évaluation retenue par l'auteur (p. 333). Dont, précise-t-il, au moins 2,5 millions de battus, torturés à mort ou tués de quelque autre manière par la milice.
- 4 Qu'il s'agisse de pouvoir de vie et de mort exercé par des cadres locaux, de la pêche aux cadavres de rats dans les fosses d'aisance (p. 284), du cannibalisme (p. 320-23), écho au piétinement des porcelets par les verrats qui les massacrent afin de les dévorer (p. 142), l'horreur présente presque à chaque page est décrite de façon sobre et factuelle. Sobriété également dans la description du comportement des victimes : les « masses » ne sont pas idéalisées, elles tentent de survivre à tout prix, fût-ce aux dépens d'autrui (p. xv, 214 et chapitre 26). Ne nous hâtons pas de baptiser « résistance » et encore moins révolte la moindre de ces tentatives désespérées, même si bien sûr certaines actions collectives méritent d'être cataloguées ainsi.
- 5 Il manque cependant quelque chose à ce beau livre : une mise en perspective démographique et économique de la catastrophe. La seconde est à peine esquissée, la première jamais évoquée. Au lieu de quoi la perspective donnée d'emblée se range

délibérément sous le signe de la tiananmenologie et insiste avec quelque complaisance – une fois n'est pas coutume – sur la rivalité Mao-Staline, puis Mao-Khrouchtchev. Entendons-nous : il n'est pas question d'innocenter Mao, premier responsable du désastre, ni de dissimuler – comment le pourrait-on ? – son orgueil, son arrogance, ses bêtises, son entêtement criminel. Mais au lieu de raconter une nouvelle fois des épisodes aussi connus que l'humiliation de Khrouchtchev par Mao au bord de la piscine de Zhongnanhai (p. 44) ou le bombardement de Quemoy et Matsu sans prévenir Moscou (p. 45), n'eût-il pas mieux valu rappeler brièvement que la transition démographique était peu avancée en Chine à la veille du Grand Bond ? La fécondité demeurait élevée, la mortalité baissait rapidement, elle reculait de surcroît à une allure d'autant plus vive que la prévention généralisée (essentiellement la vaccination) et les autres soins dispensés au cours des huit années précédentes avaient fait beaucoup reculer, voire pour certaines éradiqué la plupart des maladies contagieuses et parasitaires. En moins d'une décennie (1949-57), la mortalité infantile avait diminué des deux tiers – il est vrai selon les chiffres officiels, qui exagèrent sans doute les progrès. En tout cas, la survie des enfants était mieux assurée en Chine à la veille de la famine qu'elle ne l'avait jamais été auparavant. Nombre d'enfants morts de faim entre 1958 et 1962 n'auraient pas survécu jusqu'en 1958 si la mortalité infantile était restée à son niveau antérieur à 1949. (D'autres, qui ont survécu, s'apprêtent à compliquer le casse-tête des retraites, lequel n'est pas exclusivement imputable à la politique de l'enfant unique). Pour s'en tenir à la veille du Grand Bond, un taux de croissance naturelle extrêmement élevé caractéristique de la première phase de la transition démographique (entre 20 et 25 ‰ par an de 1955 à 1957) compliquait un tout autre problème : la nourriture d'une population en progression très rapide. L'agriculture éprouvait les plus grandes difficultés à y pourvoir. Elle a été maintes fois durant les années 1950 à deux doigts de la catastrophe : *avant les aberrations du Grand Bond*.

NOTES

1. Homonyme en ce qui concerne la traduction française, préfacée par Jean-Philippe Béja (*La grande famine de Mao*, éditions Dagorno, 1998), non l'original : *Hungry ghosts : Mao's secret famine*, Londres, John Murray, 1996.
2. Par exemple : David Bachman, *Bureaucracy, Economy, and Leadership in China : The institutional Origins of the Great Leap Forward*, Cambridge University Press, 1991; Alfred L. Chan, *Mao's Crusade : Politics and Policy Implementation in China's Great Leap Forward*, Oxford University Press, 2001; Roderick MacFarquhar, *The Origins of the Cultural Revolution*, vol. 2: *The Great Leap Forward, 1958-1960*, Columbia University Press, 1983; Frederick C. Teiwes, et Warren Sun, *China's Road to Disaster: Mao, Central Politicians, and Provincial Leaders in the Unfolding of the Great Leap Forward, 1955-1959*, M.E. Sharpe, 1999. Jean-Luc Domenach, *Aux origines du Grand Bond en avant, Le cas d'une province chinoise, 1956-1958* (Éditions de l'EHESS et Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982) liait malaise social et conflit politique à l'échelon provincial (Le Henan, une des provinces les plus durement frappées) mais s'achevait au moment où la famine démarrait.

3. Sur ce qu'on a appelé pudiquement (ou euphémistiquement) « l'incident de Xinyang » (plus d'un million de morts de faim dans une seule région entre octobre 1959 et avril 1960), cf. Qiao Peihua, *Xinyang shijian* (L'incident [ou l'affaire, l'événement, voire la catastrophe] de Xinyang), Hong Kong, Kaifang chubanshe, 2009. Qiao avait précédemment consacré une très bonne étude à une secte active sous la République aux confins du Henan, du Hebei et du Shanxi : *Tianmenhui yanjiu* (Recherches sur la secte de la Porte Céleste), Kaifeng, Henan jiaoyu chubanshe, 1993.

4. Cao Shuji, *Da jihuang : 1950-1961 nian de Zhongguo renkou* (La grande famine : la population de la Chine de 1959 à 1961), Hong Kong, Shidai guoji chuban youxian gongsi, 2005.

AUTEUR

LUCIEN BIANCO

Directeur d'études émérite à l'EHESS (Paris).